

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Direction : Aude GLATARD

Mercredi 1er décembre 2010, 20h30 ∞∞∞∞ Mardi 7 décembre 2010, 20h30
Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens catholiques, 13 rue du Perche Paris 3ème

A. KETELBEY

Sur un Marché Persan

M. MOUSSORGSKY

Une Nuit sur le Mont Chauve

N. RIMSKY-KORSAKOV

Shéhérazade, op. 35

Violon solo : Boris Borgolotto

L'Orchestre Symphonique Paris Rive Droite

Violons 1

Geneviève DAVID-JOLY
Kolia GALLIER
Claude-René GODARD
Yves-Marc LE REOUR
Jean-Loup PERLEMUTER
Jacqueline RISTA
Philippe SOULE (violon solo)
Bérangère SZITKAR
Céline ZANAROLI

Violons 2

Jacques BALIAN
Vincent BLACHIER
Daniel BLUME
Cécile BOYRIVENT
Paul DE BOCK
Anne DESARMENIEN
Sylvie REROLLE
Axel RIVIERE

Danitza RIVIERE
Michèle SARO
Marianne VACHET

Altos

Hélène DEBEUNNE-LECLERC
Philippe HURBIN
Miiriam KORENBERG
Jacques PIGNERET
Agnès TIXIER

Violoncelles

Muriel COSTANTINI
Marc ETIENNE (solo)
Marie-Pierre GODARD
Matthieu PICAULT
Aurélie RECATALA
Alain RENARD
Anna RUSSAKOFF
Jean-Claude SCHNEIDER

Contrebasse

Christophe DEVILLERS
Aurélien MUH

Harpe

Marion RAVOT

Flûtes

Alain CAILLAUD
Antonio MAZZEI
Alice MEUNIER
Daniel WEIL

Hautbois

Jacques NARDEAU
Carlos ROCCO

Clarinettes

Erika BLIZNIK
Philippe ENGAMMARE

Bassons

Elfie BONNARDEL
Marc BOUVY

Cors

Lucie CHACHEREAU
Philippe GIRARD
Francis MARTIN
Nathacha POUTOUX

Trompettes

François FERME
Cécile ORMIERES

Trombones

Stanimir DOBREV
François HUAULME
Simon JULLION

Tuba

Sophia JAUD

Percussions

Jean-Baptiste BONNARD
Lucie DELMAS
Aurélien PERDREAU
Alexandre SINGIER
Anastasia SLOJNEVA

Timbales

Véronique SANGIN

----- § -----

Quand l'Empire britannique et l'Empire russe se rejoignent en Asie centrale.

« *Asie, Asie, Asie.*

Vieux pays merveilleux des contes de nourrice

Où dort la fantaisie comme une impératrice »

écrivra le poète Tristan Klingsor dans *Shéhérazade*, que Ravel mettra en musique.

Au XIXème siècle et au début du XXème siècle, l'Empire ottoman ne cesse de se déliter. Les colonialismes occidentaux, français au Maghreb, Syrie, Liban, anglais en Irak, Jordanie, Palestine, Egypte, russe dans ce qu'on a appelé le Turkestan, se partagent les dépouilles, ou investissent, comme les Allemands, en Turquie et les anglais dans le pétrole iranien.

L'orientalisme est ainsi à la mode, on le retrouve dans la peinture, dans la littérature, dans la musique puis au cinéma. Outre la mode, il s'agit aussi pour les nations européennes d'affirmer leur rayonnement et des commandes officielles seront ainsi passées aux compositeurs pour montrer que la France, l'Angleterre, la Russie, sont des empires qui s'étendent jusque dans les steppes et les déserts.

Cet orientalisme prête à l'Orient des traits un rien caricaturaux, les satrapes à la fois cruels et jouisseurs, mais aussi la sensualité, la nudité ensorcelante des danseuses (quitte à malmener un peu la réalité), les charmeurs de serpents, les épices, le narguilé...

Parmi les œuvres les plus marquantes illustrant cet orientalisme, figurent au premier chef *Shéhérazade*, qui inspira à Rimski-Korsakov ce qui est sans doute sa pièce la plus célèbre, *Dans les Steppes de l'Asie centrale* de Borodine et chez les Anglais, *Sur un Marché persan* de Ketèlbey.

Ketèlbey composa *Sur un Marché persan* en 1920.

Né à Birmingham en 1875 et mort en 1959, Albert W. Ketèlbey est le fils d'un musicien. Il manifeste des dons très précoces de compositeur (il publie à 11 ans une sonate pour piano), de pianiste concertiste, mais donne aussi des concerts en tant qu'organiste, hautboïste, clarinettiste, corniste, et se met rapidement à la direction d'orchestre. Sa rapide notoriété lui vaut d'obtenir des

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

commandes, des postes bien rémunérés, qui lui assureront une coquette fortune. Il devient aussi directeur artistique dans la toute naissante industrie du disque (à la Columbia Gramophone) et éditeur (chez Chappell's).

Ce sont surtout ses pièces orchestrales qui lui ont apporté la notoriété, pièces le plus souvent marquées par l'exotisme, dans la lignée de l'Empire triomphant de la reine Victoria. Ce folklorisme un peu kitsch lui a valu à la fois le succès populaire et les critiques acerbes de ses détracteurs. Le caractère « hollywoodien » de sa musique, même si Ketèlbey n'a pas composé directement pour le cinéma, a conduit à ce que des passages de ses pièces soient utilisés pour illustrer de nombreux films

Tout l'orient fantasmé (par exemple, il n'y a pas de califes en Perse, Ketèlbey confond avec Bagdad) est présent dans le **Marché persan**. La partition indique ainsi les scènes suivantes : *les chameliers arrivent progressivement, les mendiants sur la place du marché, arrivée de la belle princesse, les jongleurs, le charmeur de serpent, passage du calife, on entend de nouveau les mendiants, la princesse s'apprête à partir, la caravane reprend son voyage, la place du marché se vide.*

Modest Moussorgski (1839-1881), membre du *Groupe des Cinq*, est connu surtout pour ses opéras (au premier rang desquels *Boris Godounov*) et ses *Tableaux d'une Exposition* (écrits pour le piano, et qui dans l'orchestration de Ravel est une des œuvres les plus souvent jouées par les orchestres); il a en revanche écrit assez peu de musique symphonique. Moussorgski estimait en effet avoir des difficultés à orchestrer. C'est pourquoi après avoir écrit une première version de la **Nuit sur le Mont Chauve**, il accepta que Rimski-Korsakov réorchestre la partition. Pendant un siècle, on ne joua d'ailleurs que la version de Rimski-Korsakov. Cette version diffère sensiblement de la partition originale, pas seulement par l'orchestration : la partition originale se termine abruptement, sans le thème du lever du jour énoncé à la clarinette puis la flûte qui clôt la version Rimski. Dans son opéra *La Foire à Sorotchinski*, Moussorgski avait repris sa *Nuit sur le Mont Chauve* pour illustrer le cauchemar d'un jeune homme, le thème apaisant illustrant le réveil : ce n'était qu'un mauvais rêve.

Rimski-Korsakov a donc ajouté ce thème, après les cloches sonnant les premières heures.

La Nuit sur le Mont Chauve est une musique descriptive d'une nuit de sabbat, comme on en trouve chez Berlioz, Liszt, ou chez Saint-Saëns (*Danse macabre*). On trouve ainsi la Réunion des sorcières, leurs discussions et leurs commérages ; Cortège de Satan ; Glorification maléfique de Satan, Sabbat, et enfin le Lever du jour : les cloches sonnent la fin de la folle danse, le jour se lève avec la clarinette, en mineur, puis plus de lumière avec la flûte en majeur.

Nicolai Rimski-Korsakov (1844-1908), **Shéhérazade**, suite symphonique opus 35.

Rimski-Korsakov mena une double carrière d'officier de marine et de compositeur. Ainsi, élève à l'École Navale de Saint-Petersbourg, il prit des leçons de piano et dès 1861 à l'âge de 17 ans il devint membre du Groupe des Cinq avec Balakirev, Cui, Borodine et Moussorgski. En 1871 il est nommé professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg, mais jugeant sa formation insuffisante, il prend des cours d'harmonie et de contrepoint auprès de Tchaïkovski. Devenu ainsi « savant » en musique, il révisera et réorchestrera plusieurs œuvres de ses contemporains. Afin qu'il puisse concilier ses deux carrières, on le nomma inspecteur des orchestres de la Flotte.

Page majeure de la musique orientalisante, **Shéhérazade** est créée à Saint-Petersbourg en 1889. *Shéhérazade* regroupe plusieurs épisodes du *Conte des mille et une nuits*, sans systématiquement être fidèle au fil de leur narration originelle. La notice que le compositeur rédige en complément du concert de création reste dans l'évocation: Rimski-Korsakov y brosse la silhouette du sultan Shahriar qui "persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jura de mettre à mort chacune de ses épouses après leur première nuit...". La sultane Shéhérazade parvient à défaire ce cycle funèbre en racontant chaque soir une fable fantastique, qui tenant en haleine Shahriar, l'amènera progressivement à rompre son vœu...

Si les titres se sont maintenus, (*La Mer et le Bateau de Sindbad, le Récit du Prince Kalender, le jeune prince et la princesse, la Fête à Sindbad*), Rimski-Korsakov ne souhaitait pas les voir inscrits en sous-titres de ses quatre mouvements car selon son vœu, l'allusion et la suggestion doivent supplanter toute indication anecdotique. C'est donc non une œuvre « à programme », mais plutôt une rhapsodie où les thèmes reviennent comme des leitmotive, objets de variations, de superpositions, de croisements, occasions de mêler les thèmes « orientaux » tels que les danses du ventre, les charmeurs de serpents, l'appel du muezzin, les derviches tourneurs... Il avait même pensé "structurer" schématiquement le flux poétique et diffus de l'œuvre en : "*Prélude, Ballade, Adagio, Final*". En d'autres termes, on pourrait dire que *Shéhérazade* est une « évocation d'orient ».

----- § -----

Chef de chœur, chanteuse, claveciniste et plus récemment chef d'orchestre, **Aude Glatard** suit une activité pluridisciplinaire aussi bien en ensemble qu'en soliste.

Après une formation de violoniste et pianiste puis des études scientifiques, elle s'initie à la direction de chœur auprès de C. Simonpietri jusqu'à l'obtention du DEM mention Très Bien à l'unanimité et poursuit des études de direction d'orchestre auprès de N. Brochot. Elle se perfectionne actuellement au Pôle Supérieur de Paris-Boulogne-Billancourt en direction d'ensembles vocaux et instrumentaux.

Titulaire des Diplômes d'Etat de formation musicale et de direction d'ensembles instrumentaux, elle enseigne le chant choral au conservatoire de Saint-Mandé et la formation musicale à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris.

En 2011, elle aura l'occasion de diriger l'Ensemble Court-circuit (direction J.Deroyer) et l'Orchestre d'Harmonie de la Musique de l'Air (direction Lieutenant-Colonel Claude Kesmaecker).